

Sommaire de la thèse de M. Guillaume Milet, candidat au GSA Memorial Prize (2022)

George Sand, une esthétique didactique du roman (1840-1848)

Cette thèse se donne pour objectif de décrire et de comprendre un moment climatérique de la carrière de George Sand : la décennie 1840 au cours de laquelle l'écrivaine, avec audace, se réinvente comme romancière, organise comme elle l'entend son inscription dans le champ littéraire et expérimente une manière nouvelle située au plus près du « secret du roman » cher à ses vœux.

L'étude part du postulat selon lequel la nouvelle façon dont George Sand conçoit le roman et la mission de l'écrivain est la conséquence d'un engagement plus net du côté du peuple et des aspirations démocratiques : l'inflexion de l'écriture relève d'un choix réfléchi où se croisent une ambition esthétique, une exigence éthique et un projet politique. C'est le processus de maturation et de transformation de l'écriture romanesque jusqu'en 1848, ainsi que son aboutissement en termes d'esthétique, que la thèse entend retracer. Elle envisage cette nouvelle manière comme didactique en ce sens qu'elle est tournée vers une transmission de valeurs, d'idées et de savoirs à un public élargi.

Le corpus couvre une période assez courte, mais très féconde, dans laquelle tous les romans de Sand sont pris en compte, y compris ceux qui paraissent de prime abord éloignés du projet didactique car traditionnellement identifiés à une veine plus fantaisiste (*Le Piccinino*, *Teverino*) ou autobiographique (*Lucrezia Floriani*). Le travail ne se limite pas à la quinzaine de romans publiés entre 1840 et 1848, mais croise l'analyse interne de ceux-ci et l'étude des discours qui ont environné leur élaboration, leur diffusion et leur réception, qu'il s'agisse des discours de Sand (préfaces, articles et correspondance), des discours des penseurs qui l'ont nourrie en matière politique et philosophique, ou des discours qui ont accueilli ses œuvres dans la presse.

Écartant une progression chronologique ou une succession d'études monographiques, la thèse explore la manière dont s'exprime la réinvention de soi comme romancière par George Sand selon une approche externe puis interne : au niveau de son image auctoriale d'abord, telle que diffusée dans l'espace public par divers types d'interventions en dehors de ses romans ; au plan de son art poétique ensuite, dans des romans qui réservent toujours une place au plaidoyer politique et social, mais avec le souci de tenir celui-ci dans les bornes indiquées à Eugène Sue dans une lettre d'avril 1843 : « Je crois qu'un roman estimable doit être un plaidoyer en faveur d'un généreux sentiment,

mais que pour faire un bon roman, il faut que le plaidoyer y soit tout au long sans que personne s'en aperçoive » (deuxième et troisièmes parties).

Dans une perspective d'histoire littéraire, un premier volet éclaire le tournant de 1840 vers l'engagement et le replace dans le contexte artistique et politique du temps.

L'étude s'ouvre sur un bref prologue qui retrace l'évolution intellectuelle et artistique de l'écrivaine et la situe par rapport au partage entre l'art social et l'art pour l'art. Présentant les éléments qui ont conduit George Sand à adhérer à l'idée d'une mission sociale de l'art et de l'artiste, ces pages expliquent comment la romancière s'approprie les théories de Pierre Leroux sur l'art. Cette innutrition a offert à l'écrivaine la possibilité de repenser et de refonder son esthétique en lui apportant des idées propres à régénérer en elle l'artiste. L'analyse s'appuie notamment sur l'analyse de *L'Essai sur le drame fantastique*, manifeste esthétique dans lequel George Sand propose sa définition du poète comme « un composé d'artiste et de philosophe » et formule le projet romantique de fusion du matériel et du spirituel qu'elle poursuivra au cours de la décennie.

La première partie étudie l'invention d'une nouvelle posture littéraire chez George Sand autour de 1840 – celle d'« avocat des êtres abstraits », selon la formule de la seconde préface d'*Indiana* (1842) – et sa réception. L'analyse du discours préfaciel et des stratégies éditoriales de l'auteur montre comment George Sand renégocie la place qu'elle veut occuper dans le champ littéraire en même temps qu'elle invente de nouvelles formules romanesques. Une place importante est accordée à l'analyse de la double posture du « questionneur » et du « rêveur » qu'elle endosse et revendique dans plusieurs écrits préfaciels et paratextuels de cette période ; celles-ci, dont la contradiction n'est qu'apparente, sont articulées par l'idée d'engagement au service du peuple. Une scénographie auctoriale majeure est mise en lumière par laquelle George Sand, se démarquant des modèles d'éducatrice et de mage romantique qui étaient à sa disposition, joue d'une position d'extériorité vertueuse pour mieux se positionner en défenseur de la vérité et de la morale. L'étude de la correspondance des lecteurs et de la critique littéraire évalue la réception de cette nouvelle posture auctoriale par les contemporains, en montrant notamment combien le statut de femme de George Sand pèse dans des discours où littérature et politique se trouvent étroitement liées.

Les deuxième et troisième parties décrivent les formules nouvelles que Sand essaie pour tenir ensemble le récit de fiction (« roman ») et le discours (« plaidoyer ») caractérisant son engagement, que celui-ci soit relégué dans l'encadrement paratextuel (plaidoyer *dans* le roman),

confié à des personnages ou porté par l'organisation même des intrigues fictionnelles (plaidoyer *du roman*).

La deuxième partie se focalise ainsi sur les manifestations de la parole auctoriale dans le roman afin de mieux en cerner les modalités d'inscription et les fonctions. Elle étudie de manière méthodique les lieux où se joue la tension entre orientation de la lecture et liberté interprétative laissée aux lecteurs : les préfaces, les intrusions d'auteur, les titres, intertitres et notes de bas de page. La raréfaction de la voix auctoriale dans le roman au fil de la décennie, sa mise à distance dans des espaces paratextuels et dans les marges de la fiction, ainsi que la désinscription énonciative de l'auteur dans les romans champêtres signalent les réserves de George Sand à l'égard d'une position de maîtrise et de magistère. Le rejet sandien d'une autorité auctoriale dogmatique se confirme, conduisant à un constat paradoxal : l'engagement a poussé la romancière à s'absenter en tant que présence auctoriale de l'espace du roman, sans pour autant abandonner la perspective didactique.

Pour résoudre le paradoxe d'une romancière qui prétend fournir à son lecteur un enseignement tout en répugnant à rendre sa voix et ses leçons identifiables dans ses œuvres, c'est au roman conçu comme un plaidoyer en soi et non plus comme le support d'un discours que la troisième partie s'intéresse. Identifiant les relais énonciatifs et narratifs mis en place par l'auteur pour distribuer sa parole et la fondre dans le récit, ces derniers chapitres montrent que le didactisme des romans réside dans leur matière même, dans la parole (monologique ou dialogique) et la fabrique des personnages (porte-parole ou repoussoirs ; supports vivants des idées), dans la conduite et le dénouement des récits et même dans le style et la langue de la représentation. George Sand a su se doter d'une forme adéquate à ses ambitions didactiques, qui la dispense d'accompagner son récit d'un discours explicitant son projet et imposant une interprétation. La notion d'idéal, comprise comme un principe d'aspiration, est finalement convoquée pour réfuter l'assimilation de tels récits au roman à thèse : les constructions symboliques élaborées par la romancière ne figent pas la signification du roman dans une leçon, mais l'ouvre au contraire à des possibles qui restent à explorer. George Sand n'assène pas de manière autoritaire un discours de vérité dans ses récits, mais y partage une vérité seulement pressentie, imaginée, rêvée à propos de laquelle le roman invite à croire qu'elle contient en germe la réalité future.

En définitive, l'esthétique didactique ne consiste pas à véhiculer un savoir mais à proposer des tremplins pour la pensée et l'imagination. Cette ambition correspond bien à une écrivaine à l'étoffe de penseur *et* d'artiste qui, éprise de vérité et de liberté, a su élaborer une autorité faillible assumée et donnée pour telle.